

On les appelloit ainsi d'*Atella*, ville du pays des Osques, ancien peuple du Latium, où elles avoient pris naissance, & d'où elles passèrent bientôt à Rome; c'est pourquoi on les trouve nommées dans Cicéron *Osii ludi*, & dans Tacite *Oseum ludicrum*.

Ces piéces étoient ordinairement comiques, mais non pas absolument ni exclusivement à tout sujet noble ou sérieux qu'on pût y faire entrer: c'étoit quelquefois des pastorales héroïques, telle que celle dont parle Suétone dans la vie de Domitien; elle rouloit sur les amours de Paris & d'Oenone: quelquefois c'étoit un mélange bizarre de tragique & de comique; elles étoient jouées par des pantomimes qu'on appelloit *atellans*, *atellani*, ou *exodiaris*, *exodiaris*; parce que, dit un ancien scholiaste de Juvénal, cet acteur n'entroit qu'à la fin des jeux, afin que toutes les larmes & la tristesse que causoient les passions dans les tragédies fussent effacées par les ris & la joie qu'inspiroient les *atellanes*. On pourroit donc, dit Vossius, les appeler des *comédies satyriques*; car elles étoient pleines des plaisanteries & de bons mots, comme les comédies grecques: mais elles n'étoient pas, comme celles-ci, représentées par des acteurs habillés en satyres. Le même auteur distingue les *atellanes* des mimes, en ce que les mimes étoient des farces obscènes, & que les *atellanes* respiroient une certaine décence; de manière que ceux qui les représentoient n'étoient pas traités avec le même mépris que les autres acteurs. Voyez ACTEUR. On ne pouvoit pas même les obliger de se démasquer quand ils remplissoient mal leurs rôles. Cependant ces *atellanes* ne se continrent pas toujours dans les bornes de la bienséance qui y avoit d'abord régné; elles devinrent si licentieuses & si imprudentes, que le sénat fut obligé de les supprimer. Voss. *Instit. poet. lib. II. (G)*

\* **APELLARI** ou **APELLARA**, (*Géog. anc. & mod.*) rivière de Sicile, qui coule dans la vallée appelée *di-Noto*, passe à Noto, & se jette dans la mer près des ruines de l'ancienne Elore. On prétend que l'*Atellara* est l'*Elore* d'autrefois.

\* **ATENA**, (*Géog.*) petite ville d'Italie au royaume de Naples, proche le Negro. *Long. 33. 8. lat. 40. 28.*

\* **ATERGATIS**, déesse des Syriens; on croit que c'est la mere de Sémiramis; elle étoit représentée avec le visage & la tête d'une femme, & le reste du corps d'un poisson. *Atergatis*, dit Vossius, signifie *sans poisson*; & il conjecture que ceux qui honoroient cette déesse s'abstenoient de poisson.

**ATERMOYEMENT**, terme de Palais, qui signifie un contrat entre des créanciers, & un débiteur qui a fait faillite, ou qui est dans le cas de ne pouvoir s'empêcher de la faire, portant terme ou délai pour le paiement des sommes qu'il leur doit, & quelquefois même remise absolue d'une partie d'icelles.

Le débiteur qui a une fois obtenu un *atermoyement* de ses créanciers, n'est plus reçu par la suite à faire cession.

L'*atermoyement* peut être volontaire ou forcé: dans le premier cas il s'opere par un simple contrat entre les créanciers & le débiteur; dans le second, il faut que le débiteur obtienne en petite chancellerie des *lettres d'atermoyement*, & qu'il les fasse entériner en justice, après y avoir appelé tous ses créanciers: mais il ne peut pas forcer ses créanciers hypothécaires à accéder à l'*atermoyement*. On a fait d'*atermoyement*, *atermoyer*, *atermoyé*. (H)

\* **ATH**, (*Géog.*) ville des Pays-bas dans le comté d'Hainaut, sur la Denre. *Long. 21. 30. lat. 50. 35.*

\* **ATHACH**, (*Géog. sainte.*) ville de Palestine dans la tribu de Juda. Voyez I. Reg. xxx. 40.

\* **ATHAMANIE**, (*Géog. anc.*) pays de l'Épire, entre l'Acarnanie, l'Étolie, & la Thessalie.

\* **ATHAMAS**, (*Géog. anc.*) rivière d'Étolie dont les eaux, dit Ovide, allumoient une torche, si on l'y trempoit au dernier quartier de la lune. La montagne d'où cette rivière couloit, avoit le même nom.

**ATHANATES**, adj. pris sub. (*Hist. anc.*) nom d'un corps de soldats chez les anciens Perses. Ce mot est originairement grec, & signifie *immortel*; il est composé d'*a* privatif & de *athanos*, mort.

Les *athanates* composoient un corps de cavalerie de dix mille hommes; & ce corps étoit toujours complet, parce qu'un soldat qui mourroit étoit aussitôt remplacé par un autre: c'étoit pour cette raison que les Grecs les appelloient *athanates*, & les Latins *immortales*.

On conjecture que ce corps commença par le dix mille soldats que Cyrus fit venir de Perse pour sa gar-

de: ils étoient distingués de tous les autres par leur armure superbe, & plus encore par leur courage. (G)

**ATHANOR**, f. m. terme de Chimie, grand fourneau immobile fait de terre ou de brique, sur lequel s'éleve une tour dans laquelle on met le charbon, qui descend dans le foyer du fourneau, à mesure qu'il s'en consume, selon que la tour peut contenir plus ou moins de charbon. Le feu s'y conserve plus ou moins long-tems allumé, sans qu'on soit obligé d'y mettre de tems en tems du charbon, comme on fait dans les autres fourneaux. L'*athanor* communique sa chaleur par des ouvertures qui sont aux côtés du foyer où l'on peut placer plusieurs vaisseaux, pour faire plusieurs opérations en même tems. Voy. FOURNEAUX, CHALEUR, &c.

Ce mot est emprunté des Arabes, qui donnent le nom de *tanneron* à un four, à l'imitation des Hébreux qui l'appellent *tannour*; d'autres le dérivent du grec *athanos*, *immortel*, par rapport à la longue durée du feu que l'on y a mis.

La chaleur de l'*athanor* s'augmente ou se diminue à mesure que l'on ouvre ou que l'on ferme le registre. Voyez REGISTRE.

L'*athanor* s'appelle aussi *piger Henricus*, parce qu'on s'en sert ordinairement dans les opérations les plus lentes, & qu'étant une fois rempli de charbon, il ne cesse de brûler, sans qu'on soit obligé de renouveler le feu; c'est pourquoi les Grecs l'appellent *athanos*, c'est-à-dire *qui ne donne aucun soin*.

On le nomme aussi le *fourneau philosophique*, le *fourneau des arcanes*; *uterus chemicus*, ou *spargyricus*; & *furnus turritus*, fourneau à tour.

On voit, *Chim. Pl. IV. fig. 32*, un *fourneau athanor*, ou de Henri le paresseux: a, le cendrier; b, le foyer; c, c, les ouvertures pour la communication de la chaleur au bain de sable ou au bain marie; d, d, vuide de la tour dans lequel on met le charbon; e, e, solides, ou murs de la tour; f, dome ou couvercle du fourneau; g, h, deux trous par où s'échappe la fumée. Le *fourneau athanor* est composé, comme nous l'avons dit, d'un bain de sable; i le cendrier; 2 le foyer; 3 le bain de sable; 4 un matras dans le sable; 5 une écuelle qui est aussi dans le sable; 6 trou au registre; 7 l'entrée de la chaleur dans le bain de sable; 8, 8, la platine sur laquelle est le sable. Le *fourneau athanor* a encore un bain marie: 1 le cendrier; 2 le foyer; 3, 3, le chaudron où l'eau du bain marie est contenue; 4 un rond de paille sur lequel la cucurbitte est posée; 5 la cucurbitte coiffée de son chapeau; 6, 6, les registres; 7 escabelle qui porte le récipient; 8 le récipient. (M)

\* **ATHDORA**, (*Géog.*) ville d'Irlande à neuf milles de Limerick, dans la Mommonie.

**ATHEES**, f. m. pl. (*Métaph.*) On appelle *athées*, ceux qui nient l'existence d'un Dieu auteur du monde. On peut les diviser en trois classes: les uns nient qu'il y ait un Dieu: les autres affectent de passer pour incrédules ou sceptiques sur cet article: les autres enfin, peu différens des premiers, nient les principaux attributs de la nature divine, & supposent que Dieu est un être sans intelligence, qui agit purement par nécessité; c'est-à-dire un être qui, à parler proprement, n'agit point du tout, mais qui est toujours passif. L'erreur des *athées* vient nécessairement de quelqu'une de ces trois sources.

Elle vient 1°. de l'ignorance & de la stupidité. Il y a plusieurs personnes qui n'ont jamais rien examiné avec attention, qui n'ont jamais fait un bon usage de leurs lumières naturelles, non pas même pour acquérir la connoissance des vérités les plus claires & les plus faciles à trouver: elles passent leur vie dans une oisiveté de l'esprit qui les abaisse & les avilit à la condition des bêtes. Quelques personnes croient qu'il y a eu des peuples assez grossiers & assez sauvages, pour n'avoir aucune teinture de religion. Strabon rapporte qu'il y avoit des nations en Espagne & en Afrique qui vivoient sans dieux, & chez lesquels on ne découvroit aucune trace de religion. Si cela étoit, il en faudroit conclure qu'ils avoient toujours été *athées*; car il ne paroît nullement possible qu'un peuple entier passe de la religion à l'athéisme. La religion est une chose qui étant une fois établie dans un pays, y doit durer éternellement: on s'y attache par des motifs d'intérêt, par l'espérance d'une félicité temporelle, ou d'une félicité éternelle. On attend des dieux la fertilité de la terre, le bon succès des entreprises: on craint qu'ils n'en voient la stérilité, la peste, les tempêtes, & plusieurs